

Lieux Dits  
Editions

Maryannick Chalabi  
Violaine Savereux-Courtin

Art sacré. Geste d'artiste

# JEAN- FRANÇOIS FERRATON

La lumière apprivoisée

# Avant-propos

## Art sacré. Geste d'artiste

### Encourager la création contemporaine

Les commissions diocésaines d'Art sacré (CDAS), créées en 1963 par le concile Vatican II, accompagnent paroisses et municipalités pour les travaux dans les églises. Elles apportent notamment leurs conseils aux communautés paroissiales pour l'aménagement liturgique, c'est-à-dire le choix du mobilier spécifique dédié à l'exercice du culte.

Dans ce cadre, elles encouragent la création contemporaine en veillant à marier au mieux formes anciennes et nouvelles. Attentives aux réalisations récentes dans les églises de France, les CDAS ont à cœur de transmettre leur connaissance des œuvres et des artistes. Elles favorisent la rencontre entre ceux-ci et les communautés désirant apporter le beau dans leur église.

### L'art sacré, un courant de l'art contemporain

Trop souvent, art contemporain et art sacré restent distincts. Or, de même que le sujet religieux des œuvres d'art anciennes conservées dans les musées n'apparaît pas comme restrictif ou prosélyte, il devrait en être de même pour un autel ou une cuve baptismale contemporaines : au-delà de leur caractère sacré, celles-ci méritent aussi d'être regardées comme un geste artistique original.

L'association Lyon sacré souhaite faire reconnaître l'art sacré comme un courant de l'art contemporain, lui donner ses lettres de noblesse et rendre hommage aux artistes qui mettent leur talent au service de commandes d'églises encadrées par des normes précises.

### Le projet « Art sacré. Geste d'artiste »

Ensemble, les deux structures décident de monter un projet sur plusieurs années pour mettre en valeur les créations contemporaines dans les églises et faire connaître leurs créateurs, au-delà de tout panégyrique.

Une exposition à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon permet de montrer des réalisations, à travers maquettes, dessins originaux et photographies des œuvres dans leur contexte. Une collection de livres abondamment illustrés, intitulée « Art sacré. Geste d'artiste », accompagne cette présentation et part à la rencontre de l'artiste, de sa démarche, de ses sources d'inspiration et de ses œuvres.

Cette série s'ouvre autour des créations de Jean-François Ferraton, artiste sculpteur de Rochetaillée-sur-Saône près de Lyon, spécialisé depuis 20 ans dans la conception et la réalisation de mobilier liturgique. Auteur de près de 400 œuvres dispersées dans une soixantaine d'églises ou de chapelles en France, dont 14 dans le diocèse de Lyon, il travaille la pierre, le marbre, l'onyx, le bois mais aussi le verre thermoformé, mêlant matériaux et couleurs dans des créations empreintes de symbolisme. Sa palette s'étend à la production de vitraux, dont ceux de l'abbaye de Sylvanès.

À travers ce projet ambitieux, association et commission espèrent insuffler de nouvelles envies de création dans les églises, aussi bien chez les commanditaires que chez les artistes. Elles souhaitent également inciter à pousser la porte des églises pour découvrir ces belles créations contemporaines trop souvent méconnues.

Association Lyon sacré.  
Commission diocésaine d'Art sacré de Lyon.

## Sommaire

- 5 Préface de M<sup>gr</sup> Emmanuel Gobilliard, évêque auxiliaire de Lyon
- 6 Préface de Jean-Paul Deremble, vice-président du Centre international du vitrail
- 8 Avant-propos : Art sacré. Geste d'artiste.
- 10 **L'ARTISTE**
- 14 Jean-François Ferraton : artiste d'art sacré. Entretien croisé avec les auteures
- 30 Lumière et symboles : singularités du mobilier liturgique de Jean-François Ferraton
- 32 **LES ŒUVRES**
- 35 Sélection d'œuvres dans leur contexte
- 98 Liste des œuvres réalisées
- 102 Liste des projets et concours non réalisés
- 103 Carte : Localisation des œuvres réalisées par Jean-François Ferraton  
dans les églises et chapelles de France
- 104 Postface de François Bévillard
- 106 Comprendre le mobilier liturgique
- 111 Index

# L'ARTISTE

JEAN-FRANÇOIS FERRATON



Le four verrier de l'atelier de Saint-Germain-au-Mont-d'Or.

J.-F. Ferraton dessinant dans le plâtre l'empreinte d'un verre thermoformé.

Mise en place de l'autel de l'église Saint-Étienne, Issy-les-Moulineaux.



« À Saint-Germain-au-Mont-d'Or, l'atelier, plus vaste, permet de charger ou décharger de lourdes charges et de travailler la pierre ou le bois. »

pièces qui seront à installer. Il faut ici être précis, prudent et concentré alors que précédemment la détente mentale est préférable. Si je peux travailler le mobilier en bois dans mon atelier, pour les autels en marbre ou pierre il m'arrive souvent de travailler à la carrière, avec les ouvriers que je connais bien et qui apprécient ce genre de travail.

Lorsque tout est prêt, vient le moment délicat de l'installation. Nous sommes très attendus, parfois par un vrai comité d'accueil... Je me fais aider par un ami, compagnon tailleur de pierre, Vincent Geoffroy, « Bourguignon Cœur Paisible », qui est précis et attentif aux moindres détails. Tout est préparé et disposé en un certain ordre ; un portique avec palan pour soulever l'autel, des coins en bois, des sangles, une pince de pose en métal, des patins en téflon. Après la sortie des œuvres de nos fourgons respectifs avec un transpalette, l'atmosphère se densifie. Avec beaucoup de concentration, nous accordons nos gestes qui sont lents et mesurés, et nous communiquons uniquement sur l'essentiel ; pas de paroles inutiles à formuler en effet en ces instants.

**Vous utilisez des matériaux très variés : bois, verre, pierre, métal. Pouvez-vous nous éclairer sur les raisons d'utiliser tel ou tel matériau, la manière de les choisir et de les travailler ?**

Par attirance, j'ai beaucoup travaillé la pierre de Tavel qui est extraite d'une carrière située au beau milieu des vignes près d'Avignon. C'est une pierre demi-dure, au grain serré, d'une belle couleur beige vibrante, mais j'apprécie surtout sa croûte, c'est-à-dire la partie qui sépare les « lits » ou couches géologiques dans la carrière. L'eau s'y est infiltrée pendant des millions d'années en colorant la pierre avec les oxydes de fer qu'elle a charriés. Lorsque le carrier détache de gros blocs de trente tonnes, cette croûte apparaît sur une face et sera sciée puis rejetée avant la découpe de plus petits blocs équarris. L'aspect brut de cette partie « non touchée de mains d'homme » m'apparaît comme la plus noble et la plus



Prière gravée sur une croûte de pierre de Tavel.

L'autel en pierre adoucie et croûte de pierre de l'église Notre-Dame, Malakoff.

apte à recevoir la gravure d'un symbole ou d'une figure signifiante sur un autel. Dans la belle nudité de sa présence, la pierre permet de donner corps à des visions ou à des paroles fortes qui résonnent dans la Bible et les Évangiles.

La force des contrastes est un révélateur efficace. C'est pourquoi j'ai toujours aimé associer la pierre, mate et opaque, qui évoque la stabilité, la permanence et la densité, avec le verre, pour sa limpidité, sa transparence, son apparente légèreté. Le verre, par sa constitution physique, est très proche de la pierre, d'où son nom : verre minéral. Il contient en effet 75 % de sable et 15 % de calcaire auxquels on ajoute des fondants. J'aime penser à ces réalités physiques qui me permettent de rester en contact intime et complice avec les matériaux d'œuvre et de construire par ailleurs des analogies avec d'autres réalités d'ordre spirituel.



## Paris 15<sup>e</sup>, église Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance. 1998.

Baptistère.

Marbre de Tassos ; bois  
de cormier ; acier inox  
martelé.

95x90x90.

L'église Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance, construite par Architecture-Studio, a été consacrée le 20 juin 1998 par le cardinal Lustiger ; elle a reçu le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est conçue autour du baptistère placé au rez-de-chaussée, qui est une des entrées naturelles de l'église reposant sur 12 piliers, à laquelle on accède alors par un escalier. Le baptême apparaît ainsi d'emblée comme une clé d'entrée dans la vie chrétienne et le fondement de la vie ecclésiale. Le plancher qui sépare le sol de l'église du baptistère est une dalle de

verre dépoli compartimentée en croix, permettant de rendre à la fois visible et caché le lieu du baptême.

Le père Emmanuel Schwab, curé de la nouvelle église, contacte alors J.-F. Ferraton qu'il avait connu au salon «Religio» vers 1994. Il se souvient que l'artiste était venu présenter une maquette en pierre de Bourgogne à l'échelle 1/3... que ses paroissiens lui ont offerte lorsqu'il a quitté la paroisse. L'artiste réalise alors une cuve monobloc en marbre de Tassos creusée d'une croix aux angles arrondis permettant le baptême des enfants par immersion. Selon la tradition, ses huit côtés rappellent les sept jours de la création de la Genèse et le huitième jour, qui est celui de la Résurrection du

Christ. La face placée devant l'entrée est gravée d'une calligraphie « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Le baptistère est orné de trois éléments superposés : une croix en acier inox martelée surmontée d'une croix en bois de cormier sculpté en bas-relief, sommée d'une colombe.

Le dossier de présentation proposait deux autres meubles, dans le même marbre mais plus foncé, pour aménager la réserve du saint-Chrême, disposer le cierge pascal et supporter le couvercle lors d'un baptême. Ils auraient dû être disposés aux angles d'une surface carrée de 2 m de côté au traitement de surface différent. Ces meubles n'ont pas été réalisés.



Cette création a été à l'origine de nombreuses commandes d'art sacré faites à Jean-François Ferraton.



Verre coupé, grugé et thermoformé ; croûte de pierre de Tavel ; laitton recouvert d'étain doré à la feuille.

*Autel 96x88x85.  
Ambon 122x32x23.  
Siège de présidence 96x68x52.  
Tabourets d'acolytes 55x58x49.  
Crédence 88x36x30.  
Chandelier pascal 88x19x15.  
Porte-lectionnaire 47x39x14.  
Colombe 59x32.  
Porte du tabernacle 62x56x13.  
Croix suspendue 87.*

## Arcueil (Val-de-Marne), chapelle de la Résidence internationale d'étudiants Jean-Paul II. 2002.

Autel, ambon, siège de célébrant et sièges d'acolytes, croix suspendue, crédence, chandelier pascal, porte-lectionnaire avec colombe, porte du tabernacle, croix d'autel, chandelier d'autel, pupitre d'autel.

La chapelle a été construite en 1929 par Auguste Perret pour les religieuses franciscaines de l'Immaculée-Conception qui tenaient l'orphelinat des Petites Filles pauvres d'Arcueil. En 1999, elle est acquise par les Pères Pallottins qui l'incorporent à la Résidence d'étudiants dont la construction s'achève l'été 2000. Cette chapelle classée Monument historique est composée d'une structure de cinq portiques en béton armé brut de décoffrage, avec des murs de briques creuses disposées en damier décoratif et de grands claustras géométriques.

C'est le père Marian Falenczyk, responsable du foyer, qui fait appel à J.-F. Ferraton en 2000, séduit par sa rencontre avec l'artiste lors du salon « Religio » à Paris et par « la simplicité et la beauté de ses créations dans lesquelles je percevais, dissimulé, le mystère de la foi ». Installé en 2002, l'autel sera consacré par M<sup>gr</sup> Santier, évêque de Créteil, le 13 avril 2009. L'autel cubique, en verre thermoformé et doré, fait rayonner la lumière, donnant une impression lumineuse et joyeuse. Le



panneau arrière est concave pour faciliter l'approche des pieds du célébrant. Afin d'entretenir une relation d'unité avec la table eucharistique de l'autel, l'ambon est composé lui aussi d'un axe lumineux de barreaux de verre contreforté par deux flancs en croûte de pierre poncée sur les faces et supportant la table de lecture en verre thermoformé et cintré. Une fois la proclamation de la Parole achevée, le lectionnaire est posé sur le support en verre tout proche surmonté de la colombe de l'Esprit Saint en laitton doré. Le siège de présidence est

réalisé en verre thermoformé, avec une croix dorée sur le dossier et des côtés en croûte de pierre taillée et poncée sur la face interne ; il est accompagné de deux tabourets d'acolytes assortis.

La porte du tabernacle concave est placée devant le tabernacle de l'autel historique en béton, sous la forme d'un bouclier d'or. On remarque l'unité et l'harmonie visuelles bienvenues de la croix suspendue, la crédence, le chandelier pascal, les chandeliers, croix et pupitre d'autel.



Bois sculpté, doré,  
patiné ; verre  
thermoformé.

Autel 95x140x99.  
Ambon 126x63x58.  
Siège 120x68x54.

## Lyon 7<sup>e</sup> (Rhône), église Saint-Antoine de Gerland. 2007.

Autel, ambon, siège, support de lectionnaire, colombe.

L'église Saint-Antoine est construite en 1930-1934 par l'architecte Gabriel Bonnamour. Édifiée dans le quartier populaire de Gerland, c'est un édifice représentatif de l'Art déco. Plusieurs aménagements se succèdent dans le chœur. En 1934, la paroisse y place l'ancien maître-autel de la chapelle du collège de La Trinité, cédé par la municipalité. Caché derrière un rideau à partir de 1962, il est remplacé par un autel face au peuple, en bois aggloméré. En 2006, le desservant, le père Christian Delorme, finance personnellement le réaménagement du sanctuaire grâce aux formations sur l'Islam et les phénomènes migratoires données à un réseau de chefs d'entreprises : d'abord le Christ en croix de Kaspars Poikans accroché en 2005, puis un ensemble de mobilier commandé à J.-F. Ferraton en 2006 sur les conseils du père Michel Bourron, responsable de la CDAS. L'autel est consacré le 8 octobre 2006 par le cardinal Barbarin.

L'autel est constitué d'un volume central de bois sculpté, patiné en rouge profond puis doré à la feuille en laissant partiellement apparaître la patine. La table en verre fusionné et thermoformé au four est légèrement débordante sur les côtés porteurs de forme concave. Table et côtés avant et arrière forment ainsi une arche de verre translucide, thermoformé de motifs sculptés d'ondes qui résonnent avec celles du bois.

L'ambon adopte un dessin semblable. Le pied en bois doré s'ouvre à l'avant sur un volume de verre diffusant la lumière ; à l'arrière un élément concave de verre vient l'entourer comme une demi-colonne.

Une colombe en bois doré surmonte un support de lectionnaire en verre thermoformé et complète le symbolisme du lieu de la Parole par sa proximité avec l'ambon.





Bois sculpté et peint ; onyx ; verre thermoformé et doré à la feuille.

Autel 90x90x90.  
Ambon 134x54.  
Croix de chœur 205x60.  
Fond de chœur 170x205.

## Rochetaillée-sur-Saône (Rhône), église Sainte-Catherine. 2009.

Autel, ambon, tabernacle, support de lectionnaire et colombe, fond de chœur, croix de chœur, crédence, chandelier pascal.



La petite église de Rochetaillée construite à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle a connu une restructuration importante au milieu du XIX<sup>e</sup>. En 2007, la municipalité et la paroisse décident d'une restauration intérieure confiée, après appel d'offres, à Renzo Wieder du cabinet Architecture & Héritage. La réorganisation du chœur a entraîné la suppression de la table de communion et des stalles. L'association « Rochetaillarde conservation et restauration du patrimoine » finance un nouveau mobilier liturgique. L'autel est consacré le 18 octobre 2009 par M<sup>gr</sup> Thierry Brac de La Perrière, évêque auxiliaire de Lyon.

Jean-François Ferraton, paroissien actif, a conçu un aménagement complet, mais sans siège de présidence, dans une dominante rouge et or symbolisant le thème du Buisson ardent.

Autel, ambon, crédence et chandelier pascal sont composés de volumes d'onyx encadrant des éléments de verre thermoformé. Chaque partie a été taillée de façon que les veines rosées de la pierre placées verticalement, tout comme le travail du verre, évoquent les flammes s'élevant du Buisson ardent.

L'autel est un simple cube dont la table, très discrète, dépasse à peine. L'ambon, incrusté dans la deuxième marche menant au sanctuaire, met en valeur,

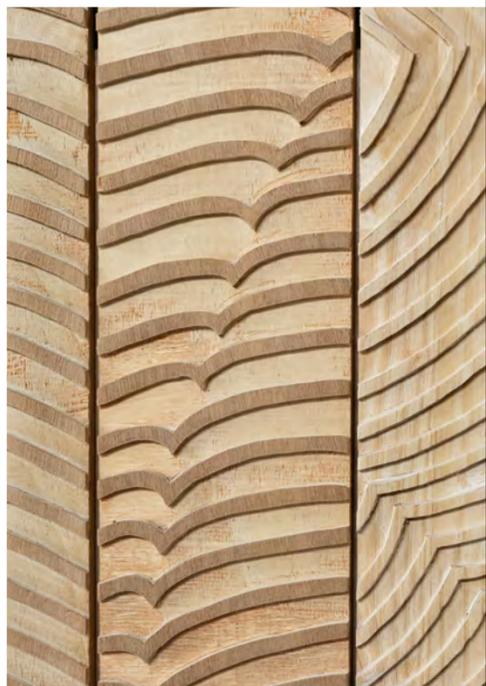


face aux fidèles, une large lame de verre surmontée du pupitre de lecture. L'éclairage arrière accentue les reflets dorés en écho à ceux du support de lectionnaire en verre, fixé au pilier d'entrée du chœur. Au-dessus une colombe stylisée, en bois sculpté, peint en rouge et doré à la feuille, symbolise l'Esprit Saint qui accompagne la Parole divine.

Ponctuant cet ensemble, deux ouvrages en bois sculpté et peint apportent la chaleur des couleurs rouge et doré, toujours évocatrices du feu. Un panneau sert ainsi de support à la grande croix de chœur en verre d'où se détache, dans un élan de Résurrection, un Christ doré filiforme.

Un fond de chœur, légèrement incurvé, renforce la visibilité de l'autel et sublime la simplicité du tabernacle, coffre rectangulaire dont la préciosité est marquée par la porte de bois gravé doré et par la flamme du sanctuaire émergeant juste au-dessus.





Verre thermoformé et  
grisaille ; bois gravé.

Vitraux. Grande verrière  
ouest 98x90 et 73x90.  
Nef 187x55.

Chapelles est 144x48,5.  
Oculus : d 80.

Matrices : 110 à 170x400.

## Sylvanès (Aveyron), abbaye Notre-Dame, actuellement centre culturel de rencontre. 2016-2017.

Maquettes de vitraux ; matrices.

Joyau de l'architecture cistercienne, l'abbaye de Sylvanès, construite au XII<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui un centre culturel résonnant autour de la musique et du dialogue des cultures. Confisquée comme bien national à la Révolution, l'abbaye est classée Monument historique en 1862. En 1970, la commune s'en rend acquéreuse et en entreprend la restauration à partir de 1975, restauration dirigée par le frère dominicain et musicien André Gouzes, auteur de la Liturgie chorale du peuple de Dieu, et par l'ancien chanteur lyrique Michel Wolkowitsky, devenu directeur du centre culturel et maire de la commune. Comme nombre de bâtiments cisterciens, l'église Notre-Dame bénéficie d'une acoustique exceptionnelle, avec une résonance particulièrement adaptée au chant grégorien (voir pages 27-28). Dès 1992, un projet de restauration des vitraux disparates est engagé, projet qui va rester lettre morte jusqu'en 2016, date à laquelle il va rassembler État, région, département et commune, en partenariat avec la Fondation du patrimoine, l'Association des amis de l'abbaye de Sylvanès et la commission diocésaine d'Art sacré. Le cahier des charges pour l'ensemble des 24 verrières, fondé sur les principes de l'ordre cistercien – « les vitraux doivent être blancs, sans croix, ni images » – précise : « Ils doivent respecter la sobriété et le dépouillement de l'édifice tout en magnifiant sa luminosité naturelle qui varie selon les heures de la journée et les saisons ». Un concours national est lancé, recevant



plus de 80 candidatures. La proposition de J.-F. Ferraton, associé au maître verrier Philippe Brissy, présentée in situ, avec un vitrail témoin, est retenue. Il la définit comme « directement inspirée par la musique liturgique ». L'artiste construit son approche à partir de l'étude de la pénétration de la lumière dans l'église en fonction des heures et des saisons, la relation entre la lumière et l'acoustique des églises cisterciennes, et la mise en œuvre des matériaux de l'abbaye comme la taille layée des pierres. Son programme verrier s'articule autour de quatre mots : « lumière et acoustique, matière et mémoire ». Les vitraux de la nef sont ainsi traités en trois parties : la partie latérale est inspirée de la pierre layée ; la partie médiane, plus transparente, ouvre un passage vers la zone centrale qui évoque la résonance des ondes sonores sur les voûtes.

J.-F. Ferraton a transposé graphiquement les perceptions sonores telles qu'il les a expérimentées selon les points cardinaux et le nombre de vitraux à fabriquer. Pour chaque vitrail, il a confectionné des matrices en bois gravé lui permettant de reproduire le relief souhaité sur le plâtre de son four verrier. La moitié des vitraux a été exécutée dans son atelier à Saint-Germain-au-Mont-d'Or, l'autre partie étant assurée à Saumur, par Philippe Brissy, auteur également des gabarits et de la dépose des anciens vitraux. Les deux artistes ont réalisé conjointement la pose. Les vitraux de l'abbaye, thermoformés en un seul pan, sont incolores et partiellement opalescents, à l'exception de la verrière occidentale, en partie traitée à la grisaille rouge carmin, uniquement déposée dans les creux. Ils ont été bénits le 20 mai 2018 par M<sup>gr</sup> François Fonlupt, évêque de Rodez.